

Culte de Pâques -31 mars 2024- à Reims « **Vous le verrez, comme il l'a dit** »  
Pascal GEOFFROY

Marc 16, 1 à 8

Frères et sœurs,

Je suis toujours impressionné par la manière dont les récits bibliques sont écrits. Et ce début du chapitre 16 contient met en situation le choc de deux évidences parfaitement opposées.

La première évidence est celle des femmes qui vont au tombeau. Elles vont au tombeau après le Sabbat. Elles ont acheté des huiles aromatiques pour aller embaumer le corps de Jésus, parce que c'est la tradition, parce que c'est tout ce qu'elles peuvent faire pour leur maître qui a été crucifié.

Sur la personne de Jésus se sont concentrés la haine et la fureur, la colère, la jalousie, la peur des Juifs et des Romains. Depuis le début de la vie publique de Jésus, il était évident qu'il allait au-devant de sa mort. Ses adversaires ne s'en cachaient pas. Lui-même en avait parlé à plusieurs reprises.

L'évidence de la violence, nous la connaissons aussi dans nos rues, nos quartiers difficiles, nos maisons parfois, sur nos écrans, la violence des armes transpire depuis l'Ukraine et le proche orient.

Et puis en chemin, il y a une autre évidence qu'elles anticipent : il y a cette grosse pierre qui ferme le tombeau. Il est évident qu'elles ne pourront pas la rouler.

Nous aussi, nous savons qu'il y a des choses nécessaires que nous ne pourrions pas faire avec les moyens que nous avons, c'est évident.

Sur cette première ligne, on retrouve les évidences normales de notre humanité, des évidences tristes, tragiques.

Mais il y a dans ce texte une autre ligne, celle d'une autre évidence diamétralement opposée à la précédente et qui commence par le fait que la pierre a été roulée. C'est une évidence qui saute aux yeux des femmes quand elles arrivent.

Cette autre évidence prend la forme du petit discours que tient aux femmes ce jeune homme vêtu d'une robe blanche, assis bien en évidence à l'intérieur du tombeau, à droite. Il parle avec les mots de la simplicité la plus banale : « *vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici, regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé : Allez dire à ses disciples et à Pierre : il vous attend en Galilée comme il vous l'a dit* »

Il semble lui aussi décrire une réalité normale, prévisible, évidente...

Il y a deux axes : sur le premier : la pierre est grande et lourde – Jésus est mort, Jésus est dans le tombeau - on a des huiles aromatiques – les gens haineux gagnent toujours.

Sur le second : la pierre est roulée, Jésus est vivant – Jésus n'est plus ici – les huiles aromatiques ne servent à rien – les méchants n'ont pas gagné.

Il y a deux versants dans ce récit, deux versants contradictoires, incompatibles. Ce texte décrit assez bien ce qui se passe en nous, quel que soit le chemin qu'on a fait dans la foi, et certains d'entre nous

ce matin ont fait beaucoup de chemin depuis longtemps. D'autres en sont aux premiers balbutiements de la foi, d'autres ne savent pas vraiment où ils en sont.

Mais quel que soit le chemin que nous avons parcouru, nous pouvons reconnaître que nous nous vivons avec ces deux logiques évidentes que j'ai essayé de bien repérer avec vous.

Et c'est pour cela que les femmes sont effrayées. Marc, dans le verset 8 ne ménage pas sa peine pour nous décrire l'agitation de leur cœur : elles s'enfuient, tremblantes de crainte, elles ne disent rien car elles ont peur. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement ?

Considérez ceci : si Jésus n'est pas ressuscité, alors la méchanceté et la cruauté ont toujours le dernier mot. Nous ne pouvons, dans le meilleur des cas, que prendre soin de ce qui est en train de mourir ou mettre des emplâtres sur des jambes de bois. Dans ce cas, nous devons faire très attention à ce que nous faisons et disons et nous avons de solides raisons d'avoir peur, car la mort est maîtresse et patronne.

Si, à l'inverse, Jésus est vraiment ressuscité, s'il est sorti du tombeau vivant, alors nos idées et nos modes de vies jusque-là sont faux. Le règne ultime de la violence et de la mort n'existe plus. Jésus nous appelle à le suivre à partir d'un nouveau point de départ qui est la Galilée, là où Jésus a commencé sa vie publique. Une vie publique qui a connu l'opposition et l'épreuve et enfin la mort. Donc ... si Jésus est ressuscité d'entre les morts, il nous demande de prendre résolument un chemin sur lequel il a rencontré la mort et sur ce chemin, nous n'éviterons pas non plus la mort.

Quelle est alors la différence pour nous entre ces deux hypothèses puisque dans les deux cas, nous mourrons ?

La différence existe, elle réside dans ces mots : « *C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit* ». (v.7).

Il y a dans cette phrase un verbe au passé et un verbe au futur. Le verbe au passé c'est « il vous l'a dit ». Ça vaut le coup de regarder dans les quatre Évangiles tout ce que Jésus a dit. Il n'y a dans les paroles de Jésus que des paroles pour accueillir, des paroles d'encouragement à rompre avec le Mal, des paroles de pardon, des paroles de vie et de salut, des paroles de consolation et des paroles de guérison pour l'âme la plus meurtrie, des paroles pour se relever.

Lisez ces paroles, relisez-les. Elles ont été prononcées et écrites pour vous. Il y a dans notre passé une parole qui a été prononcée pour chacun de nous. Cette parole est à notre portée. Elle est ici !

Ça, c'est le verbe au passé. Le verbe au futur, c'est « *vous le verrez* ». Jésus avait en effet dit à ses disciples « *après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée* » (Mc 14, 27-28). L'apôtre Paul (1 Co 15, 3-8) rapporte qu'après sa résurrection, « *Jésus est apparu à Cephass, puis au douze. Ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois. La plupart d'entre eux sont demeurés en vie, quelques-uns se sont endormis dans la mort. Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est apparu, à moi aussi, comme à un avorton* ».

On pourrait se dire que Jésus est apparu à ses disciples avant son Ascension, mais ce ne serait pas juste : Paul l'a vu lui aussi longtemps après l'Ascension. De plus Lorsqu'Etienne est lapidé, « *il voit le ciel ouvert et le Fils de l'homme à la droite de Dieu* » (Ac 7, 56). L'expression a quelque chose d'un peu naïf, c'est vrai, mais elle contient une promesse d'une rare puissance. Si vous croyez que Jésus est revenu à la vie et qu'il vous précède là où tout commence et recommence, alors, même si vous n'éviterez ni l'épreuve, ni la mort, votre vie est placée sous cette promesse : vous verrez le Christ vivant, comme Thomas à l'heure du doute. Vous le verrez comme les disciples d'Emmaüs à

l'heure du découragement. Vous le verrez comme Etienne au moment de mourir. Vous le verrez même si vous êtes devenus aveugles car vous le verrez avec les yeux de votre cœur. Vous verrez le Christ, même si vous êtes morts, car vous serez vivants avec Lui.

Vous le verrez, car il vous attend. A côté du verbe au passé et du verbe au futur il y a un troisième verbe, au présent : « *il vous attend* ». Vous êtes attendus là où tout a commencé pour Jésus, là où votre vie va recommencer pour vous.

Plus je relis ce début du chapitre 16, plus j'y vois la condition de l'homme moderne, partagé entre ces deux évidences, celle de la mort et celle de la résurrection du Christ. Cette coexistence compliquée provoque en nous comme chez Marie-Madeleine, Marie et Salomé, le silence et l'effroi et reconnaissons-le une certaine fascination de notre époque pour la mort et la destruction.

Celui qui est vivant nous attend, il veut nous donner sa vie. Il l'a dit. Vous le verrez. Amen !